

MÉLUSINE

RECUEIL DE MYTHOLOGIE

LITTÉRATURE POPULAIRE, TRADITIONS & USAGES

(FONDÉ PAR H. GAIDOZ ET E. ROLLAND, 1877-1887)

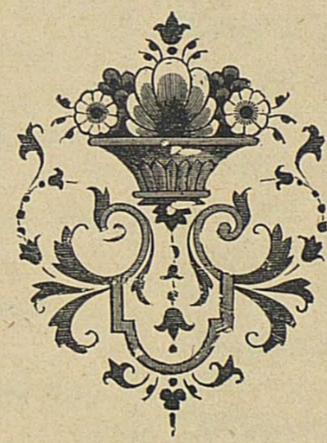
PUBLIÉ PAR

H. GAIDOZ



TOME IX

En général, il est plus facile d'empêcher l'homme de croire que de le faire croire.
E. RENAN, *Marc-Aurèle*, p. 582.



PARIS

LIBRAIRIE E. ROLLAND

2, RUE DES CHANTIERS, 2

—
1898-99

LE JEU DES LIGNES VERTICALES

III

1. Les deux formulettes de Poitiers publiées dans *Mélusine*, VII, 189, ont été recueillies parmi les petites filles, et celle de Trévère chez les garçons.

Pour savoir si ce jeu était en usage parmi les jeunes Poitevins, je me suis adressé à M. G. Levraut, directeur de l'École annexe à l'École normale de Poitiers, qui m'a obligeamment communiqué les détails suivants.

Le jeu, auquel on ne semble pas donner de nom, est ignoré des garçons à Poitiers, mais il était autrefois familier à tous les enfants d'une partie de l'arrondissement de Montmorillon; il est bien connu notamment à La Trimouille, pays natal de M. Levraut. La formulette se chante ainsi :

Ma dinde, ma dinde,
Je vous parie ma dinde,
Qu'il y en a quinze
Sans les avoir comptés.

Variante :

Peintre, mon peintre,
Veux-tu parier, peintre,
Qu'il y en a quinze
Sans les avoir comptés ?

Voici celle que l'on chantait à l'école de La Trimouille :

Madam' l'hôtess', venez compter;
Comptez, comptez combien nous sommes;
Nous somm's bien accoutumés
De payer à la dragonne;
Tra la la déridéra, tra la la déridéra, tra la la déridéra,
Trent'deux sous n'sont-ils pas là ?

2. Cette expression pittoresque « à la dragonne », qui représente bien ce qui fait l'essence du jeu, c'est-à-dire un compte à établir inconsciemment avec une rapidité vertigineuse et une aisance cavalière, se retrouve en Haute-Bretagne; car M. A. Orain, *Folk-lore de l'Ille-et-Vilaine. De la vie à la mort*, Paris, 1897, p. 58, 59, donne la formulette et la description suivantes de cet amusement, qu'il appelle *La Dragonne*. — (*Jeu de l'Épingle*) :

« Ah ! Madame, venez compter,
Et comptez combien nous sommes,
Car nous sommes habitués
De compter à la dragonne :
Tra la la deridera.
Tra la la deridera.
Tra la la deridera.
Trenté[-]deux sont-ils par là ?

Cela se dit en chantant. En prononçant chaque mot, on enfonce une épingle dans un carré de papier et il doit y avoir trente[-]deux trous puisqu'on a prononcé trente-deux mots. S'il y en a plus ou moins, on recommence. »

L'observation de M. Orain sur le nombre des mots

donne à penser qu'il faut écrire les trois fois *lala* ou *la-la*. Un rapport semblable existe dans la première formule de *Mélusine* (quatorze mots, dont le dernier est « quatorze »), si l'on ne tient pas compte du dernier vers; la première variante ci-dessus est dans le même cas (15 mots finissant par « quinze »). Ce dernier chiffre, qui est plus répandu, doit aussi être plus ancien, comme l'indiquent les assonances avec *dinde* et *peintre*.

Les variétés de ce jeu signalées pour le Bigorre par M. du Pouey, pour le Lauraguais et le Toulousain par M. Fagot, *Mélusine*, VII, 230, 231, et celle d'Ille-et-Vilaine, ne justifient pas exactement le nom provisoire de « jeu des lignes verticales, » celles-ci pouvant être des raies horizontales, ou se réduire à de simples trous. Les appellations : « les treize lignes » (*las tretze regos*), « le jeu des quinze raies » et « le jeu de l'épingle » ne conviennent pas davantage. « La Dragonne » est une appellation préférable.

3. Je n'ai trouvé dans le *Trésor du félibrige*, de M. Mistral, d'autre trace de ce jeu qu'une citation sommaire du vers de Brueys :

Et fasie cabro sies tu cabro.

M. l'abbé Ch. Urbain a bien voulu rechercher le passage en question et l'a heureusement découvert. Il fait partie de la *Harengo funebro sur la mouort de Caramentran*, dans *Jardin deys Musos provensalos divisat en quatre partidos*, Per Claude Brueys, Escuyer d'Aix. A Aix, par Estienne David, Imprimeur du roy, MDCXXVIII, in-16 (Bibliothèque nationale, Réserve, Ye 3283), secondo partido, p. 115. Voici le contexte :

Voulien qu'apprenguesso d'escruioure,
De ben legir pareillament,
Mays d'aquo son entendament
Non pouguet iamays ren comprendre,
Sinon que dessubre la cendre,
A marrelar embe lou det,
A quello vertut l'y agradet;
Et fasie cabro sies tu cabro,
Per tout là v'onte lou fuec s'abro,
En aquo prenne grand plaser.

M. Mistral a cité deux fragments de ce texte, aux mots *abra* et *marrela*. Il traduit ce dernier par « rayer en petits carrés, disposer en quinconce, chamarrer comme un damier, craticuler, losanger. » Ceci donne à penser que les raies tracées avec le doigt sur la cendre n'étaient pas toutes dirigées dans le même sens. La plus ancienne mention connue jusqu'ici de ce jeu ne serait donc pas favorable non plus à la désignation « jeu des lignes verticales » (en supposant, ce qui me paraît probable, que les deux actions de tracer avec le doigt des lignes sur la cendre et de faire « chèvre, es-tu chèvre ? » se rapportent à un seul et même amusement).

E. ERNAULT.